

# LE ZIG-ZAG



JOURNAL ILLUSTRÉ  
POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET MONDAIN

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

Paraissant tous les Dimanches

« Tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux. »

RÉDACTEUR EN CHEF :

AYMÉ DELYON

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

RUE MOLIERE, 95, LYON

ABONNEMENTS :

Lyon et la France : Un an, 8 fr. 50 ; — 6 mois, 5 fr. ; — Trois mois, 3 fr.

Etranger le port en sus. — Envoyer montant de l'abonnement en mandat ou timbres-poste.

Les Annonces se traitent de gré à gré

ADMINISTRATEUR : ERUAL

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont deux exemplaires seront remis à la Direction.

M. J.-J. GOUDET, fabricant d'enseignes, 9, rue Constantine reçoit nos correspondances.

SOMMAIRE

Venise. — Nouvelles en Zigs Zags. — Statuettes contemporaines. — Joanny Brachet. — Simples questions, Ant Brébion. — L'incendie de la rue Centrale, Erual. — FEUILLETON : La Gouvernante Modèle, Erual.

## VENISE

Cuiciones terratum orbis parem habeac.

(PÉTRARQUE).

Si pelago Tibetim præfers, urbem aspice utramque :  
Illam homines dicēs, hanc possidisse deos.

Quis Ver et a miracula proferat urbis ?

(SANNARAB).

Suite.

Nous avons dit que les voyageurs à Venise pouvaient se partager en deux catégories : les désenchantés, les enthousiastes. Le type des premiers est le président de Brosses.

« Cela, dit-il, ne me fit pas un autre effet que la vue d'une place au bord de la mer, et l'entrée par le grand canal fut à mon gré celle de Lyon ou de Paris par la rivière. »

Monsieur le Président nous fait beaucoup d'honneur, mais Lyon et Paris, même de son temps, ne sauraient en rien rapeler Venise, de près ou de loin.

Plus tard, le président de Brosses revient sur son impression première. L'originalité de Venise devait séduire cette nature spirituelle et enjouée.

Charles de Brosses avait eu la fantaisie de solliciter l'ambassade de Venise, son ami, M. de Neuilly, occupant celle de Gènes. Ce comte de Neuilly fut le père de celui qui nous a laissé de si intéressants mémoires sur l'émigration. Quant au président de Brosses, il était l'aïeul du préfet de ce nom, à Lyon, sous la Restauration, d'où notre cours de Brosses, changé par nos édiles en cours Gambetta, un jour qu'ils apprirent, non sans étonnement, que ce nom ne venait pas de quelque antique foire de balais de crins.

Le type de la seconde espèce de voyageurs est lord Byron ; l'expression de son admiration est un cliché à l'usage de tous les aficionados de tous les passionnés de Venise.

« Cette ville, dit-il, ne m'a pas trompé dans mon attente, quoique sa vétusté eut produit peut-être cet effet sur tout autre. Elle m'a plu autant que je me l'étais imaginé, et mon imagination avait été loin. C'est un de ces lieux que je connaissais avant de les avoir vus, et dont, après l'Orient, l'image m'a le plus poursuivi. »

George Sand dira plus tard : « Venise était bien la ville de mes rêves, et tout ce que je m'en étais figuré se trouva encore au-dessous de ce qu'elle m'apparut, et le matin et le soir, et par le calme des beaux jours, et par le sombre reflet des nuages. »

Aucun milieu ne stimula davantage l'activité intellectuelle de Byron. Ce fut là qu'il écrivit *Mazeppa*, *Le Tasse*, *Manfred*, ce frère de *Don Juan* et de *Faust*, son *Don Juan*, le quatrième chant de *Child Harold*, où il appelle Venise la Cybèle des mers ; ce lisant, les ladies montrent leurs couronnes murales dentaires.

Byron partagea son temps, à Venise, entre ses maîtresses, la fréquentation des salons Albrizzi et Benzoni, l'étude de l'arménien chez les moines de Saint-Lazare, sa traduction en cette langue des *Épîtres* de saint Paul, et l'*Équitation*, chose bizarre dans un pays où, dit Montaigne, il ne faut nul cheval. Il se paya une villa sur ces ravissantes collines Euganéennes, où Lamartine fit aussi un séjour dont il relate les impressions dans son soixantième entretien de littérature. La vie de Byron à Venise est racontée dans ses mémoires publiés par Th. Moore. Il fuyait ses compatriotes comme la peste. Il vivait dans le palais que lui avait gracieusement concédé la princesse Mocenigo, en compagnie de chiens, de chats, de singes, de perroquets, et de son cher Tita, le gondolier qui le suivit jusqu'à la mort. Byron fut Vénitien à Venise, comme il fut Grec à Missolonghi.

Châteaubriand, dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, ne parle presque pas de Venise, où il ne s'arrêta que peu, ne voulant pas mêler d'impressions profanes à son pèlerinage ; mais il revint plus tard, et lui consacra presque un volume de ses mémoires d'outre-tombe. Il l'appelle la ville aux brises voluptueuses et aux flots amers.

maitre » se chargea de la claque... et tous... entends tu... tous lui ont répondu servilement... N'y a-t-il pas raffinement de cruauté dans cette conduite de tout-à-l'heure ? J'eusse dû prévoir qu'il choisirait l'occasion de sa maudite fête pour me stigmatiser d'un ultimatum décisif... Ah ! ma pauvre chère, lorsque j'ai revê à l'eau trouble, ça été le signal de la vie agitée émanant du retour de cet homme infernal dans la Maison-Eden. Cette nuit précédente, ne me suis-je pas mise à songer que toutes mes dents tombaient à trois différentes reprises... à en joncher le parquet. N'était-ce pas le plus lucide des avertissements ?

Ma bravoure folle m'a portée malgré moi dans une réunion où jamais je n'eusse dû paraître, puisque c'était en l'honneur de ce monstre que les girandoles s'allumaient. Tiens, je conte au hasard... on a chanté de l'italien. Il a voulu faire réussir la voix de poile mouillée de cette peste d'Anna qui, depuis quinze jours, serinait deux mêmes strophes à l'insu des commensaux, mais pas au mien, Seigneur !... Bref, ce fut débité avec tant d'hésitation, de chats engorgés, miaulements, zézaiement, rien n'y manquait chez cette idiote croyant parler italien... que moi, oubliant, fatalité ! la présence investigatrice du Jules maudit, je me vengeai d'un sourire bien restreint pourtant.

C'était là que Judas m'attendait... Bientôt, sur le qui-vive, je lançai un oeil sur le miroir... Le fils touchant le père du coude en lui analysant, je le lus, ma physionomie légèrement ironique, et de suite, complètement livide, surtout à un regard hasardé sur M. Sumène qui m'examinait d'un air surpris, mécontent, air que je

« Que ne puis-je, dit-il, m'enfermer dans cette ville en harmonie avec ma destinée, la ville des poètes ; donnez-moi dans un de ces couvents une cellule pour achever mes mémoires. »

La plaisante idée qu'eut Topffer de visiter la Suisse et le nord de l'Italie, à la tête de sa bande de morveux. Je ne connais rien de froid et d'insipide comme les voyages en zig-zag. On ne reconnaît point dans ces excursions pédagogiques l'auteur des *Nouvelles genevoises*, un autre Grandville. C'est dans ces conditions qu'il vit Venise. Il caractérise bien l'église de Saint-Marc, en disant d'elle que c'est un mélange de somptuosité orientale et d'austérité chrétienne. Il appelle le Rialto, le chef-d'œuvre des ponts ornés, en quoi il se trompe : le pont de Tolède à Madrid, le pont de Prague, le pont Saint-Auge à Rome, et beaucoup d'autres peuvent en revendire au Rialto, auquel je préfère même le pont des Soupis.

Donnons un souvenir à Léopold Robert qui, après avoir vécu à Venise dans une pauvreté et un isolement volontaires, s'y suicida, laissant comme un *requiem*, un *proficiscere*, ses *Pêcheurs de l'Adriatique*.

La compréhension totale, exacte, parfaite de Venise était réservée à un Allemand, à Goethe. Il n'en faut pour preuve que cette idée de génie : « Venise et Palladio, dit-il, me révélèrent l'architecture qui devait être le portail par lequel je pénétrerais dans tous les arts. »

Il convient de rapprocher cette pensée de celle d'un autre philosophe panthéiste, Laménais, lequel considère tous les arts comme évoluant du temple catholique, microcosme lui-même de l'univers. Ajoutons que ce panthéisme n'est orthodoxe et recevable qu'à ce seul point de vue esthétique.

Le mélange régnant à Venise de l'orient et de l'occident, de l'antique et du gothique, de l'art et de la nature, devait frapper l'esprit synthétique de Goethe, personnification la plus haute du génie de l'Allemagne. Aussi bien, à cause de cela, Venise est-elle une ville plus allemande qu'italienne ; j'en demande bien pardon à Silvio Pellico, à Masini, le musicien et l'autre, mais les guérites chevronnées des corps de garde tudesques y faisaient un aussi bon effet que ses mâts et ses lanternes.

FEUILLETON DU ZIG-ZAG

43

## LA GOUVERNANTE MODÈLE

HISTOIRE LYONNAISE

(Voir depuis le numéro 74.)

Ce fragment épistolaire donn l'idée de mille autres dans le même style, dictés par le même sujet. Mais toutes les raisons pacifiques ou sérieuses, les consolations que l'aimante Noémie prodiguait à sa superbe sœur échouaient à loisir sur les récifs de cette ambition monstrueuse.

Un soir, cependant, à la suite d'une aventure humiliante, aventure que Jules avait tout seul provoquée, après quatre années de luttas sourdes, sappe souterrain sans nom n'ayant abouti qu'à cimenter de part et d'autre une éternelle furia.

Thérèse, un soir, écrivit à sa sœur : Hurlante de rage, j'entre chez moi... Mon Yankee est le plus fort, je suis vaincue cette fois-ci ! Oh ! Noémie ! Noémie... que n'étais-tu là pour qu'au moins je rencontrais un seul visage tolérable, ami, au milieu de ma confusion inattendue, dans cette soirée terrible... Damnation : j'ai été bafouée et pis que par des sifflets théâtraux, pouvant se changer une minute après en applaudissements... Mais ici, le « petit

ne lui vis jamais vis-à-vis de la Gouvernante. De livide je devins pourpre, sentant que j'étais bien perdue cette fois-ci, si je n'effaçais promptement l'impression produite, chef-d'œuvre du Jules.

Je me levai, comme pour aller au secours de la sœur en détresse. Mon ennemi surgit du coup. Il n'est pas même poli.

— Ne parlons pas de *charité* ici, siffla le crocodile, appuyant sur *charité* comme sur aumône. Il n'est rien moins que poli de se moquer d'une enfant ayant pour elle le bon vouloir d'un excellent cœur, et madame, avec cela l'estime de tous... phrasa le monstre en appuyant de nouveau sur le dernier mot de manière à se voir entendu des cent personnes se dressant là, avides de l'intermède... apothéose de la fête sur laquelle on était loin de compter. Puis, madame, vous voulez probablement réparer les fautes de son chant, vous qui avez pour vous *beaucoup d'expérience*. Veuillez alors nous dédommager des accents qui vous ont fait rire.

Ah ! Noémie, je sentais les regards curieux des hommes, ceux tout envenimés des femmes m'ayant uniformément jalouse... un univers de pistolets à mille coups... Hélas ! je ne pouvais pas même mentir... dire comme une petite fille : que je n'avais pas ri... Hébété, sans souffle, je m'assis à l'orgue où mes pieds, paralysés sur les pédales, laissèrent mes doigts contractés par l'enfer du maudit, griffer, c'est le mot juste, griffer des accords sans suite... N'étais-je pas hors de mon âme, tant ce silence de tragédie me perpétrait le frisson.

La tante Ursule, occupée d'abord à faire causer à voix basse le grand carabin de Lachenal sur ses ma'ades pauvres... la tante

George Sand partage avec Goethe et Byron la possession intellectuelle de Venise en toute souveraineté. C'est surtout pour elle que Venise fut une seconde patrie. C'est qu'elle eut cette singulière chance de la voir à travers le prisme de l'amour. Lire : *Lui et elle, Elle et lui, Histoire de ma vie, Lettres d'un Voyageur*. Elle y revient constamment dans ses écrits, non moins qu'à son cher Berry. Ses pensées sont comme des pigeons voyageurs allant sans cesse de l'un à l'autre pays. Quel croquis elle nous donne de Venise.

« Cette noire silhouette, dit-elle, jetée entre le ciel et l'eau, comme au milieu des flammes, est une de ces sublimes aberrations d'architecture que le poète de l'Apocalypse a dû voir flotter sur les grèves de Patmos. »

De Venise, que Mme de Staël compare à une prison au milieu de l'eau, George Sand dit « qu'elle aime Venise pour Venise, et que c'est la seule ville au monde qu'elle puisse aimer ainsi, car une ville lui a toujours fait l'effet d'une prison. »

Ne séparons pas à Venise George Sand d'Alfred de Musset. Si Venise n'a rien inspiré à celui-ci de bien spécial, on peut dire qu'elle lui a inspiré toutes ses œuvres. Venise est particulièrement le lieu des comédies et proverbes.

(A suivre.)

Marius COLLOMB.

## Nouvelles en Zigs-Zags

Les derniers chants... en mesure... des Conservatoires divers sont finis... il n'en est pas de même pour les déboires, les rancunes qui en sont la suite : les invectives à huis-clos... lorsqu'on ne les a pas forcés ces huis?... Oh ! quels tripotages... ne parlons plus de Lyon... où le prix de celui-ci, l'accessit de celle-là... la mise en scène, etc., ont soulevés parmi les partisans de telle ou telle Patti future, ou de Lablache en herbe des fusées d'invectives... que nous pourrions sans métaphore traiter d'homériques... parlons de Paris... A Paris, M. Besson dans son *Evénement* a été l'événement du jour... ce qu'on s'est arraché cette feuille écrite avec le manche du fouet de Juvénal, est impossible... Les a-t-il abimés ces pauvres lauréats? Les a-t-il mordus en tristes dillettantis? Aussi écoutez ce que nous relevons dans un journal fashionable que nous tenons à la disposition de « onques » saint Thomas incrédules... « Un gros critique... aussi inintelligent qu'il est gros... (si M. Besson se sent morveux qu'il se mouche) a dit que l'on n'aurait pas dû laisser concourir M. Desgeorges, puisque, à cause de son infirmité il ne pouvait paraître sur aucune scène. Ne savez-vous donc pas ! ô gros plein de soupe, que le Conservatoire est une école de chant et de déclamation et non un four à acteurs, et qu'il existe, outre les classes de chant des classes d'opéra et d'opéra-comique. »

Voulez-vous un aperçu du jugement d'une autre presse ?

1<sup>er</sup> prix, Mlle Simmonet (2<sup>me</sup> prix 1883), élève Bax, — a fait beaucoup de progrès, évite de chanter faux, son principal défaut l'année dernière ; mais c'est une bonne élève et rien de plus.

2<sup>me</sup> prix, Mlle Terestri (1<sup>er</sup> accessit 1883), élève Archimbaud — s'occupe un peu trop du public (dame ! si elle est jolie) ! Elle a la voix bien passée, etc...

1<sup>er</sup> accessit, Mlle Ribeyre (élève idem), a un style déplorable, voix voilée et aigre, vocalises nulles... Pourquoi avoir récompensé cette élève ?...

Mlle Vidal (élève de M. Boulanger), prononce les paroles d'une façon abominable, « Mon corps est désormais » pour : « Mon cœur est désarmé ». Elle a cependant une belle voix dont on peut tirer parti... hélas, ce sera bien difficile au Conservatoire !..

Mlle Narbonnet (élève Bax), se laisse complètement intimider...

Ursule fit seule interruption. Mais comme une oie qu'elle est constamment, dut m'achever de son gros bec...

Mais qu'y a-t-il donc ? quel calme subit ? demanda-t elle en se retournant.

« On va jouer du talent de Madame, » précipita le Jules satané, d'une voix me faisant l'effet d'un coup d'éperon en plein cœur.

Je jetai une vue égarée sur la partition ouverte, où je ne compris d'abord rien. Au lieu de la Tarentelle que j'eusse débitée les deux yeux clos, il n'y avait qu'un mot en tête d'un grimoire inconnu : Attila !... N'était-ce pas aussi pour moi : « Fléau de Dieu » que cet opéra si ardu, presque indéchiffrable que les cantatrices de Milan, après dix ans de labeurs, n'abandonnent que malgré elles ! Comment cette partition se trouvait-elle là ? Il fallait qu'elle eut été glissée sur le pupitre avant la soirée... La comédie avait donc été montée et apprise... depuis quand ?

J'essayais pourtant de commencer les fameuses premières mesures : Caro mio... E gli vero... ce fut tout ce que je pus chanter... Inutilement je cherchai à décrocher les trilles se hérissant comme des chevaux de frise, devant ma personne apeurée... Tu connais le morceau, soupçonne, donc si je restai à court positivement, la gorge tuméfiée, les lèvres brûlantes... C'était bien tout ce que le sauvage avait prévu... comme le signal à donner d'un formidable éclat de rire où je perçus en dominante le fausset de la masse de mes ennemies m'écrasant en masse de même, jubilantes d'adorer leur idole à l'unisson.

Mlle Laurence Bapre (élève Bonchée), pourra comme forte chanteuse, voix assez posée, obtenir quelques succès en province... Mais à Paris ? ?

Mlle Blanche Barre (maitre idem), chante de la gorge et conséquemment chevrote.

Mlle Bernin, chante faux, détonne continuellement.

Mlle Cabat, n'ouvre pas la bouche... de sorte que sa voix aigre en paraît encore plus défectueuse... de plus elle zézaie..

Mlle Jaccard (élève Nanet), quadruple les r, « c'est rrrrrap rrrrrapide ».

Mlle Joly (élève Boulanger), ne manque pas de goût, mais détonne un peu trop souvent.

En résumé, conclut le chroniqueur de la *Revue critique*, nous avons cette année un bien piètre concours de chant... Cher M. Max : si vous n'étiez si instruit, Erial se permettrait de vous dire que d'après vos réflexions aigre-douces, tout à la Louis Besson pourtant, cette finale est au moins superflue..

Puisque Conservatoire il y a, finissons par un entrefilet coupé pour la bonne bouche, il y a des mois, dans un des plus spirituels journaux de Marseille, entrefilet inspiré au jovial Gygès par les cacophonies de sorties sorties du Conservatoire du crû... nous copions textuellement.

Après cela, pâlissez ! ô terrible critique, de nom Paul Berthenay du *Courrier de Lyon*....

S'EN IRA, S'EN IRA PAS. — Grand tra-la-la, cette semaine au Conservatoire !

M. Messerer, qui avait donné sa démission, l'a reprise.

Quand donc se trouvera-t-il un adjoint des Beaux-Arts qui aura assez de fermeté pour mettre un terme aux comédies ridicules qui se jouent, aux frais des contribuables, à notre école communale de musique et de déclamation ?

### La Réorganisation du Conservatoire.

M. Vassal, adjoint délégué aux beaux-arts, vient de soumettre à la signature du maire, l'arrêté suivant relatif à notre Conservatoire de musique :

Considérant que le Conservatoire de Marseille est devenu une véritable boîte :

#### ARRÊTONS :

Article premier. — Le Conservatoire prendra désormais le titre de *Conservatoire de potins et de démissions*.

Art. 2. — Les professeurs de cet établissement devront à l'avenir, porter une muselière, afin d'être mis dans l'impossibilité de se mordre mutuellement.

Art. 3. — Deux vétérinaires, délégués par l'administration, devront s'assurer, chaque semaine, s'il ne s'est pas déclaré de cas d'hydrophobie parmi les membres du personnel enseignant.

Art. 4. — La classe d'harmonie est supprimée.

Art. 5. — Tout professeur qui, en dehors de l'école, aura cherché à faire passer un de ses collègues pour une « moule, » sera déposé jusqu'à nouvel ordre chez le concierge de l'établissement, où sa famille pourra venir le réclamer.

Art. 6. — Les professeurs qui seront surpris s'arrachant les élèves, seront mis à la disposition de M. le procureur de la République, sous l'inculpation de détérioration du mobilier.

Art. 7. — Les professeurs de harpe, de cor et de clarinette devront se faire revacciner dans les vingt-quatre heures.

Art. 8. — Les mères de famille reconnues coupables de détournement de professeurs, seront photographiées.

Art. 9. — Le Conservatoire sera, désormais, dirigé par un ancien compteur.

Art. 10. — Les étrangers qui, pendant leur séjour à Marseille, exprimeront le désir de visiter une ménagerie, seront conduits au Conservatoire.

Art. 11. — Notre adjoint, M. Vassal, fera chaque jour une tournée dans toutes les classes pour voir si les instruments sont bien... accordés.

Fait à l'Hôtel-de-Ville, le 29 mai 1884.

Signé : E. ALLARD.

Vu et approuvé :  
Gygès.

Ah ! chère ! qu'elle souffrance d'abîme ! je m'étais attachée toute seule à l'instrument mieux qu'à un pilori, n'osant remuer, ne pouvant partir... labourant cette fois les pédales de mesorteils pour m'enfoncer sous les tapis, voulant échapper à tout prix aux chuts réitérés de cette vieille bête d'Ursule, qui tombaient sur mon cerveau comme le pavé de l'ours.

Je me soulevai cependant... parce que tout finit en ce monde... ou parce que la dévote me sortit quasiment de force de ma sellette... A tâtons, je me fis une trouée au milieu de l'ironie plus que malveillante qui m'étreignait comme le lazzo indien : — « E finita la musica, » prononça une voix claire, moqueuse et féminine... Eperdue, je me trouvai glissée vers la porte. M. Sumène se leva pour me laisser place en détournant la tête... le lâche !... Mais je perçus le grand frère, criant à l'autre bout du salon. Petite sœur : voici des canards qui au moins font envoler les tiens ils ne sont pas de ta faute... console-toi : Tel maître... tel élève... Nous y remédierons souligna-t-il de rechef... Anna, rouge, confusionnée pour toutes deux, en vint à me suivre... Je me retournai si vertement que la petite bête voulu, comme si j'eusse pu la mordre ici : « Restez avec votre cher frère... balbutiai-je étranglée par les sanglots de ma désespérance... »

— Anna, viens donc, ma chérie ! ma mignonne, modula tendrement le persécuteur qui avait eu l'indignité de nous suivre par une autre porte. Il était donc écrit que ce soir-là ce bourreau se trouverait de tout afin de me lancer plus sûrement... et Jules soulevant comme un babil'héritière dans ses bras : — Reste vers ton très cher frère...

Sur le piedestal de la statue de George Sand, à La Châtre, on lit ceci :

GEORGE SAND.  
AMANTINE-LUCILE-AURORE  
DUPIN  
BARONNE DUDEVANT.  
PARIS 1884.  
NOHANT 1884.

Sur la droite sont gravés les noms de ses livres favoris : *Indiana* — *Valentine*. — *André* — *Simon Mauprat*. — *François le Champy* — *La Mare au diable*. — *Le Péché de M. Antoine*. — *La Petite Fadette* etc., etc.

Sur le côté postérieur, ces deux mots ;

### SOUSCRIPTION NATIONALE.

Après George Sand installée, trois célébrités sont en jeu : à tout seigneur tout honneur. Le monument de Victor-Emmanuel, dont on posera certainement la première pierre au 20 septembre, aussi procède-t-on avec la plus grande rapidité à l'expropriation des maisons sur le versant gauche du Capitole.

Le bi-centenaire de Watteau célébré le 10 octobre à Valenciennes Le monument élevé en l'honneur du peintre est l'œuvre de M. Hiolle, la statue appartient à Carpeaux.

Et de deux... Corneille... son bi-centenaire également ; dont Victor Hugo a accepté la présidence d'honneur... Fête fixée aux 11 et 12 octobre.

Ensuite Christophe Colomb... ceci plus loin si l'année 1886 toutefois nous laisse en vie, où célébrera le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique... Grande solennité à Gènes le 12 octobre 1892... C'est la société de Gymnastique de Gènes qui signa une adresse à la municipalité pour la prier de prendre part à la glorification du grand voyageur italien et génois.

Le gouvernement, pour sa part, a promis tout son appui, et tout porte à croire que Gènes ayant les plus grands titres pour honorer la mémoire de Christophe Colomb en saura commémorer dignement cette glorieuse date.

Au Mexique, on pense aussi de solenniser cette date. M. le docteur Tarembe qui en eut le premier l'idée, propose de faire à cette occasion une grande exposition au Mexique et d'ériger un monument à Colomb par souscriptions de tous les peuples.

## Statuettes contemporaines

### JULES VALLÈS

Bien peu de gens se douteraient de l'existence de ce littérateur, s'il n'avait — on le sait trop — pris part aux funestes événements de l'année 1871. L'auteur des *Réfractaires* doit sa notoriété au rôle par lui joué pendant la Commune, bien plus qu'à ses œuvres littéraires. Il a fallu que la fusillade et l'incendie viennent seconder l'ambition de cet homme qui fut longtemps un bohème émérite au quartier Latin avant de devenir le personnage politique que l'on connaît.

Jules Vallès est né au Puy en Velay en 1833. C'est le fils d'un professeur qui lui fit faire ses études comme boursier au lycée de Saint-Etienne d'abord, puis à celui de Nantes.

A la mort de son père, Jules vint à Paris, où, sans appui et sans fortune, commença sa vie d'aventures et de hasards. Il fut successivement professeur courant le cachet, secrétaire de Gustave Planche, avec lequel il a laissé quelques pages affectueuses et émues, puis enfin expéditionnaire à la mairie de Vaugirard. Il eut la constance — lui, le réfractaire par excellence — de rester pendant quatre années dans cette modeste situation.

En 1860, on le voit débiter au *Figaro* par un article qui fut remarqué : *Le dimanche d'un jeune homme pauvre*.

Et vous ! Madame !... Il ne put achever... Dix personnes de la réunion traversaient le vestibule ! qu'il dut donc se mordre les doigts ensuite de n'avoir pas signifié mon congé... devant les curieux, car ce congé fut devenu irrévocable alors... je me sauvai sans tourner la tête afin que le misérable n'eut le temps d'y revenir... si demain je m'enfus, je veux conserver des apparences de liberté, vis-à-vis de ces spectateurs si ardents à ma défaite...

Ah ! je te le répète, Noémi ! attends-moi. Je vole précipiter cette lettre à la boîte, pour revenir employer ma nuit aux préparatifs d'entière délivrance... si je pouvais m'esquiver incognito, en serais-je fière ?... penser qu'on me cherchera inutilement pour le premier repas : la vieille folle d'Ursule, tournant de la cave aux combles... si je pouvais me délecter de visu de leur surprise... Mais impossible, grâce à cet nuée de domestiques ou moustiques, impossible de réaliser mon fier projet... Du reste, me voyant partir seule à réquérir un fiacre... Cette tourbe ne manquerait pas de crier bien haut : « qu'on m'a chassée, » heureuse de venger à son tour mes dédains sur une maudite race qui m'a toujours été antipathique et faut il le dire hostile ?...

En fuyant vers l'issue du grand salon, Thérèse, frémissante, entendit Jules, dont les vocalises n'avaient jamais été si sonores, chanter le duod'Arnold et de Mathilde, à l'unisson d'une jeune voix, dont la désolée reconnut le timbre pour appartenir à cette jolie blonde fredonnant : E finita la musica. De plus, comme on avait l'air des occuper mystérieusement de la jeune fille depuis peu, Thérèse flaira un

C'est à ce moment que sa position s'améliora. Chroniqueur de l'Événement, sous la direction de Villemessant, il occupa ce poste jusqu'en 1867. Entre temps, il faisait paraître son volume, les *Réfractaires*, qui, on ne peut le nier, eut un légitime retentissement.

En 1867, il fonda la *Rue*, feuille restée fameuse, mais qui n'eut que six mois d'existence.

Nous voici en 1839 : Jules Vallès va se jeter, tête baissée, dans la mêlée politique et sociale.

Nous ne le suivrons pas ; nous ne voulons pas avoir à apprécier cette phase de la vie d'un homme que le jugement de l'histoire a déjà condamné. Contentons-nous de dire qu'après avoir payé de neuf ans d'exil sa participation aux affaires de la Commune, M. Jules Vallès est revenu à Paris où il a publié un volume, *Le Bachelier*, qui eut un certain succès. Il a repris aussi la direction de son célèbre journal, le *Cri du Peuple*.

M. Jules Vallès nous semble adorer la vie qu'il a menée : errante, aventureuse, romanesque, incidée d'un duel avec un ex-dominicain et d'une folle conspiration contre le prince Louis Bonaparte, vie enfin qui se terminera Dieu sait comment !

Quant à nous, jeunes gens, mes frères, admirons-le, cet homme, comme on admire un beau saltimbanque, mais tâchons de ne pas l'imiter.

Joanny BRACHET.

## Simple Questions

Au Montmartrois G. F.

Serons-nous un jour débarrassés du Prudhommeisme ! Je ne le sais point. La race du bourgeois solennel et bénisseur, persiflée, flagellée par Monnier, est prolifique, la dégénérescence est loin. Elle est insensible aux verges ; quant au Ridicule, il s'est montré palliatif impuissant.

Le puffisme, la petitesse d'esprit, les idées rétrogrades et obstinément réfractaires à tout progrès, à toute innovation, la niaiserie, sont incurablement enracinés chez les fils de M. Joseph. On en rencontre partout, dans toutes les positions et dans tous les rangs de la société. Mais les plus grotesquement remarquables sont ceux qui, dans le commerce ou l'industrie, se trouvent en rapport avec des gens de profession libérales ; pour eux, quiconque n'a une pas de l'étoffe ou ne pèse pas des figues, est une curiosité, une bizarrerie de la nature, un être incomplet, mal équilibré, un dévoyé aux idées subversives, contre lequel la société doit se protéger.

Ainsi, dernièrement, un jeune homme me répétait la suite de questions saugrenues et désopilantes que ne manquaient jamais de lui adresser, à chacun de ses voyages dans sa ville natale, « une des plus importantes de France », des négociants du cru avec lesquels son père est en rapport d'affaires.

— Vous habitez Paris, maintenant ? vous êtes dans le commerce ?

— Non, je suis artiste.

— Ah ! qu'est-ce que vous faites ?

— Je suis musicien.

— Ah !! ?...

— Je suis les cours du Conservatoire.

— Très bien ; vous chantez ?

— Non, je travaille la composition.

— Ah oui ! vous apprenez à faire des chansons ; en avez-vous déjà fait ?

— ! Il n'est pas question de chanson ; composer, c'est écrire une page musicale dans le diapason voulu, selon les règles de l'harmonie.

— Ce doit être bien difficile. Comment faites-vous pour composer ?

— !! Et vous, pour tisser les étoffes ?

mariage inopportun pour ses intérêts... Elle frappa du pied, dans son délire, la mosaïque... italienne aussi... stationna une seconde aux écoutes... et n'apprenant rien, elle s'élança au dehors.

C'était fini, la musique. Le coup n'avait frappé que trop juste... Il fallait partir... De retour dans l'appartement dont les foudres de Jules l'exilait, Judith encore chez elle ce soir-là en verrouilla la porte et dut traîner, depuis le cabinet de toilette, un coffre relégué à jamais dans le principe... Judith, grisée de fiel, frénétique comme une furie, se mit à le remplir pêle-mêle, elle titubait... Une fois la besogne faite pour le coffre. La fuyarde chercha autour d'elle : ses effets à renfermer étaient loin d'être épuisés, et les malles manquaient. Pour la première fois depuis quatre années, elle trouva qu'on s'était montré prodigue, et que tout ce linge de fine toile brodée, les soyeuses robes, les châles en dentelles, ces velours ces cachemires l'embarrassaient. Il était trop tard pour se faire apporter des caisses du dehors... quant à construire des paquets du tout restant... combien donc y en aurait-il ? On croirait à la gare que c'était une liquidée du Mont-dé-Piété... ou une marchande à la toilette...

Thérèse remit forcément la besogne au lendemain, et se couchant aussi par force, elle trouva dans sa jeunesse et son audace des auxiliaires assez forts pour lutter avec les événements au profit d'un sommeil chassant les angoisses qui l'avaient torturée.

Mais la léthargie ne devait pas être si profonde que la femme ensommeillée ne put se remémorer son existence de fillette encore au bord de l'Ardèche, ruisseau en cet endroit, où elle baignait ses pieds nus tout en écumant les petits poissons à la surface...

— Ce n'est pas la même chose ; pour la fabrique, il faut apprendre le métier.

— Eh bien ! pour être musicien, il faut aussi apprendre le métier, puisque métier il y a.

— Alors vous jouez au piano toute la journée ?

— Et toute la nuit.

— Ah !!

— Mais pour composer, vous ..

— Non, ce n'est pas nécessaire.

— Ah !! ?...

— Mais enfin, vous avez bien du temps de reste, est-ce que vous ne faites rien autre ?

— Comment donc, mais je vends de l'épicerie, le soir, après souper.

Le Prudhomme commence à s'apercevoir qu'on se moque de lui ; mais comme, ainsi que ses collègue, le cramponnage a aussi son apanage, il ne tarde pas à revenir à de nouvelles questions.

— Voyons, sérieusement, dans Paris, un jeune homme seul ?... Vous êtes logé au Conservatoire ?

— Comment donc, mais on y raccommode aussi mes chaussettes.

Cette réponse ou une identique est généralement le coup de grâce. Le négociant, homme important et posé sur la place, hausse les épaules d'un air de commisération et retourne à son comptoir, gémissant sur la folie de la jeunesse qui délaisse la boutique « pour faire quoi ?... je vous le demande... »

Flaubert a raison :

*Il faudrait saler les bourgeois.*

Ant. BRÉBION.

Nous portons trop d'intérêt à notre Lyon pour ne point mentionner l'épouvantable sinistre de la rue Centrale, dont toute la région s'est occupée. Le courage des héroïques pompiers dont l'un, le lieutenant Pageaud, blessé, est revenu au feu aussitôt après son pansement... Le sieur L. Boinard, id., de même resté ainsi à son poste périlleux.

Du reste pour brûler une valeur de deux millions d'immeubles, il y a fallu un incendie résistant longuement à toutes les pompes et à leurs compétents organisateurs.

Le sympathique professeur Holtzem, que tous les musiciens connaissent, est du nombre des victimes au numéro 23 de la rue Centrale... Absent en outre avec sa famille, rien n'a pu être sauvé... Maintenant pour comble faut-il en croire une rumeur prétendant que l'ancien artiste n'était pas assuré, — espérons que c'est un bruit faux... — Les lecteurs du *Zig-Zag* doivent se rappeler nombre de pièces spirituelles signées Julie Holtzem, aussi plaignons-nous cette personnalité atteinte cruellement, parce qu'elle nous appartient un peu, en lui offrant nos plus vives condoléances.

M. le maire Gailleton, M. l'adjoint Dubois et un de nos plus aimables compatriotes M. Anthelme Tissot, élève en médecine, se sont signalés complètement par la promptitude de leurs soins aidés de la complaisance de M. Malignon, pharmacien, rue Mercière, car autres d'autres blessés, trois pompiers au numéro 23, qui s'affaissa descendant avec les étages... Durand, atteint à l'œil droit, Serre à une jambe, le caporal Cochard au coude gauche. Le capitaine Lombard, un soldat 12<sup>me</sup> bataillon de chasseur, M. Bouvard, sous-lieutenant... Disons vite que ces braves ne sont heureusement pas en danger... L'espace nous manque pour parler des autres dont l'identité a été donnée par les journaux quotidiens.

Mentionnons l'heureuse chance de trois clercs de M. Chaîne, avoué au numéro 25, qui grimpaient intrépidement aux échellons de la Scala (échelle aérienne), pour saisir quelques papiers de l'étude à 1 heure et demie, ils n'étaient pas redescendus, au milieu de la foule auxieuse, que les planchers de cette deuxième partie de la maison au numéro 25 (partie Sud), s'effondraient comme la partie Nord.

Judith erra jusqu'au matin dans les pays parcourus où elle venait recueillir un héritage que ses vices précoces devaient lui laisser enlever... Un homme, qu'elle ne put d'abord définir, l'attendait, la suivit près d'une mare et l'entraîna, malgré les efforts de la dormeuse, au milieu de la Vasque où elle se sentit engouffrée sans merci... Jéroboam... Roboam... cria-t-elle... tout à l'horreur que lui donnait une agitation si terrible que Judith, redevenue Thérèse, se trouva debout, se heurtant à tout au salon si égarément que ses deux bras, lancés pour sa défense, allèrent heurter tous les deux la belle psychée du quai de l'Hôpital, faisant se pulvériser en mille éclats retentissants le large miroir. Toutefois le bris ne s'opéra sans avoir rendu à cette hallucinée, une image si effrayante que, malgré sa bravoure, Judith ou Thérèse resta momifiée de stupeur.

— Oh ! mon bon ange ! qu'y a-t-il donc ! gémit la pauvre Anna en sursaut et se trouvant aussi à frapper aux portières de la redoutable Gouvernante.

C'était peine perdue pour entrer... car, dès le principe, Mme Du Boys les avait fait doubler et tripler en portes solidement discrètes...

— Je crains tant le froid... avait-elle murmuré, frissonnante avec son charme inédit.

La voix de son élève la rappela illico au rôle de chaque heure.

— Ce n'est rien, ma chérie, rien qu'un grand accident... Comment avez-vous dormi ?

— Et vous ? ma bonne amie, s'inquiéta timidement l'héritière.

Un patron sachant inspirer autant de dévouement à ses employés peut s'estimer heureux. Nous ne citerons ni M. le commandant Pitrat ; ni le capitaine adjudant-major Vireton, noblesse oblige, et ces braves sauveteurs ne faiblissent jamais à leur ordre. M. Prieur, commissaire de police du quartier, qui depuis l'éveil du sinistre ne l'a pas quitté un seul instant.

La Presse aussi a rempli son devoir, à l'Express entr'autres où plusieurs rédacteurs ont eu à subir des contusions.

Voici les noms des propriétaires des immeubles incendiés :

N° 23. — M. Missot, directeur de la compagnie d'assurances, l'Union.

N° 25. — M. Brossette-Heckel, avenue de Noailles, 29.

N° 27. — Mlle de Bussières, rue du Plat. ERUAL.

Plusieurs des Lauréats ont dû recevoir des volumes ces jours-ci... Dimanche 24 août nous donnerons la liste des récompenses et des diplômes.

La publication de *Mademoiselle Eliane*, par cause d'un accident de presse est forcément retardée de quelques semaines.

**A LA RENOMMÉE**  
44, place de la République, 44  
Cette Maison, la plus importante de Lyon est toujours parfaitement pourvue de chaussures dans tous les prix pour Dames, Hommes et Enfants.  
CHAUSSURES DE CHASSE, D'EXCURSIONS, DE CÉRÉMONIE ET DE LUXE  
HAUTE NOUVEAUTÉ  
Chaussures pour Law Tennis

**DESTRUCTION INFAILLIBLE**  
des Punaises, Puces, Poux, Mouches, Cousins, Cafards, Mites, Fourmis, Chenilles, Charençons, etc.  
Le Kilog., 12 fr.; 100 gr. par poste, 1 f. 95.  
E. GALZY, fabricant. 28, rue Bugeaud, LYON

**LIQUEUR DES DAMES** (Voir les annonces à la quatrième page)

**A L'OCCASION DES FÊTES**  
ARRIVAGES CONSIDÉRABLES  
800 COMPLETS  
à 30, 44, et 50 f.  
COSTUMES pour Enfants de tout âge  
Vêtements 1<sup>re</sup> Communion  
25, 35 et 50 francs  
Place St-Nizier, 3, et rue St-Pierre

— Très bien, Ninette... mais couchez-vous, sonnez Charlotte ! vous allez vous enrhummer, petite peureuse... ajouta-t-elle de cette étrange voix qui eut conduit Anna au bout du monde.

La fillette ne songea guère à se faire habiller, mais à se cacher toute tremblante dans son joli petit nid de fée, et en regardant surtout bien fort son bon ange qui lui souriait... L'ange n'avait pourtant pas les yeux plus beaux que sa bonne amie, pourquoi donc l'enfant aimait-elle, avec tant de bonheur et de confiance, à le considérer à toutes les heures... tandis que combien de fois n'avait-elle pas tremblé devant l'altière Thérèse, qu'elle craignait plus que tout dans son monde et sans en savoir le pourquoi.

Cependant si on fut venu lui dire en ce moment que des préparatifs d'éternelle séparation entre elles s'avançaient, l'enfant eut bien davantage gémi que si l'on fut venu à lui enlever son séraphin qu'elle aimait tant à lui voir sourire à son coucher et à son réveil. Nous, qui lisons dans le cœur humain mieux qu'il ne peut être donné à un enfant, nous savons que la dangereuse créature s'était appliquée, dès le principe, à dominer exceptionnellement sa candide élève, et l'habileté consommée d'une Mme du Boys n'avait tardé à exercer sur elle son ascendant ; de même le magnétisme inné du serpent fascine le pauvre oiseau qui doit se jeter de lui-même dans la gueule dévorante du reptile hideux.

(A suivre.)

ERUAL.

**JEUX D'ESPRIT**

**TRIOLET-ÉNIGME**

A *Aymé Delyon.*

Pour mes jeux j'ai reçu le prix;  
A concourir cela m'oblige.  
Ceux-ci, seront ils applaudis?  
Pour mes jeux j'ai reçu le prix.  
Je reprends la plume, j'écris...  
Le prix a bien quelque prestige.  
Pour mes jeux j'ai reçu le prix,  
A concourir cela m'oblige.

Mon tout n'est rien qu'un animal :  
Il file vos nœuds de dentelle,  
Il pare, embellit votre bal,  
Mon tout n'est rien qu'un animal :  
Il file vos nœuds de dentelle.

Vous lui devez les frais atours  
Que vous rêvez pour la corbeille,  
Fleurs, rubans, robes de velours;  
Vous lui devez tous les atours  
Qu'il sait deviner tousjours.  
Il a fait plus d'une merveille.  
Vous lui devez tous les atours  
Que vous rêvez pour la corbeille,  
Eugénie Vico.

**Solution du dernier numéro**

**ŒUF.**

Ont deviné : Pierre Carreaux, J. Petition, Emma P. Un merlan frit, Jaborandi.

**Journaux recommandés**

**L'EXPRESS**, en vente partout. Grand journal quotidien à 5 cent. Supplément illustré le dimanche.

**Le Magicien**, journal des sciences occultes, 14, rue Terme, Lyon.

**MONTEUR DE LA MODE**, journal du grand monde, gravures colorées, dessins de modes, renseignements mondains. Le meilleur des journaux de modes. Grande édition, 25 f. par an. Romain Kabris, Hector Malot y est en cours de publication, 3, rue du Quatre-Septembre.

**FINANCE POUR RIRE**, hebdomadaire, drôlatique, 14, rue de l'Échiquier.

**AVIS**

**Aux Littérateurs.** — Nous insérons toutes les pièces bien faites même religieuses et politiques en nous réservant de faire modifier celles qui présenteraient l'apparence d'insulte ou de violence. Le journal par lui-même, n'a pas de ligne politique déterminée; il accepte les pièces d'opinions diverses dont les auteurs gardent toute la responsabilité et les polémiques à conditions qu'elles ne renferment pas de personnalité blessante. Prix d'insertion : 5 cent. la ligne pour les abonnés, qui reçoivent le jour de l'insertion trois journaux gratuits; et 10 cent. pour les non-abonnés qui ont droit dans le même cas à deux journaux gratuits.

**Portraits graphologiques.** — En nous envoyant dix lignes d'écriture courante (non-contrefaite, non appliquée, ceci rend l'expérience impossible) on peut avoir la description du caractère de celui ou celle qui les aura tracées. Le portrait graphologique est au prix de 2 fr.

Le paraphe habituel est utile bien souvent. Écrire sur du papier non tracé; laisser aller la plume droite ou de travers, avec ou sans marge ou marge irrégulière, à son caprice. Ces conditions ne sont pas indispensables mais d'un grand secours. Ne jamais envoyer d'écriture dite tournée ou renversée : c'est la contrefaçon de l'individu; impossible de juger.

**Quand on veut des Zigs-Zags anciens**, s'adresser à la rédaction. Les collaborateurs peuvent nous dire en envoyant leurs pièces ce qu'ils veulent de journaux en dehors de leur droit. Joindre à la demande un timbre de 15 cent par journal en plus, ils recevront le tout en un paquet.

**Leçons.** — Dans d'excellentes conditions on offre, en nos bureaux, des leçons de littérature, versification, de piano, de chant pour la famille les amateurs et les artistes. Préparation au brevet, aux baccalauréats, leçons de dessin et de langues étrangères.

**MODES DE PARIS**

**AUX FLEURS DE BRUYÈRE**

cours Lafayette, 6

LYON

Deuil et toutes Nouveautés

**BAINS ROMAINS**

23, Rue de Chartres 23

Bains ordinaires, 75 cent. et par cachets, 60 cent.  
Bains sulfureux, 1 fr. 25, et par cachets, 1 fr. 10  
Bains Russes, Bains de Caisse, Bains à domicile  
Douches froides, à 75 cent., par cachets, 60 c.  
Douches chaudes, — Eaux hydrothérapiques.

LE CHEF DE L'ÉTABLISSEMENT EST PÉDICURE

**MUSIQUE, PIANOS**

**ET ORGUES**

Maison F. JANIN

8, rue Lafont, 8  
LYON

Musique française et étrangère. Grand abonnement à la lecture musicale. — Grand choix d'Albums et de Partitions pour Cadeaux.  
**Pianos et Harmoniums** des premiers facteurs de Paris, vendus des prix très modérés.

**VIN DÉPURATIF**

A l'extrait de Salsepareille rouge de la Jamaïque et à l'iodure de potassium de la Pharmacie Moderne de Lyon

L'acreté du sang est le germe de presque toute les maladies. En effet, lorsque le sang qui circule dans le corps tout entier pour porter à chaque partie la nourriture nécessaire, est infecté de quelque impureté, l'acte important dont il est chargé ne peut s'effectuer dans des conditions normales; c'est alors la maladie et non la vie et la santé, qu'il charré à travers l'organisme. C'est principalement au printemps, sous l'influence de la chaleur renaissante et de cette séve qui l'érècte dans la nature entière, que l'acreté du sang se manifeste le plus visiblement, soit par des signes extérieurs, soit par des désordres internes: aussi est-ce le moment où l'on songe de préférence à faire usage de dépuratifs, mais cette acreté subsiste en toute saison, aussi est-il toujours à propos d'y remédier. De toutes les préparations destinées à neutraliser et à éliminer les virus qui corrompent le sang, la plus efficace, la plus agréable à prendre, celle dont les effets sont les plus prompts et les plus durables, c'est incontestablement le VIN DÉPURATIF DE LYON; il entraîne et expulse les virus morbifiques, chasse la bile, rafraîchit le sang, purifie les humeurs et répand dans tout l'organisme la vigueur et le bien-être. Une installation toute spéciale des appareils; fait-il disparaître en très peu de temps : Plaies, boutons, dartres, eczéma, furoncles, scrofules, les maladies contagieuses, les douleurs, rhumatismes, etc., etc.

Pour éviter toute contrefaçon ou imitation, il est indispensable d'exiger le VÉRITABLE VIN DÉPURATIF DE LA PHARMACIE MODERNE DE LYON.

TRAITEMENT POUR 20 JOURS :  
6 francs

**Aux Gens prévoyants**

C'est le printemps : La nature a poussé son cri matinal, elle a secoué tous les liens de la torpeur, et comme si elle avait honte d'une inertie trop prolongée, elle s'en va, avide de produire, bousculant tout sur son passage, tant son activité est grande et sa course insensée. Mais des mains habiles sont là pour réprimer les excès de son exubérance et c'est pour cela que l'émoussage a été reconnu nécessaire à toute bonne culture.

Les choses ne se passent pas autrement dans le règne animal; — l'homme aussi bien que les végétaux, subit l'influence du reveil de la nature; un travail inaccoutumé s'opère en lui, il sent un besoin nouveau de vivre, aux idées sombres succèdent les douces espérances, il voit toutes choses sous un jour meilleur, les projets et rêves se pressent en foule dans son cerveau; mais un tressaillement insolite rend ses idées incohérentes et paralysé ses efforts.

Ah! c'est que c'est le moment de purifier l'arbrer, c'est le moment de tailler, raviver et régénérer la séve qui circule dans ses veines, et le remède le plus efficace vous le connaissez, c'est le **Sirop de Rochet du Serpent**, de Lyon, 32, rue Lanterne. Prenez-en, le moment est opportun, et, cela fait, c'est prendre une assurance contre toutes les épidémies et se préparer à supporter sans fatigue tout le poids des chaleurs de l'été.

Afin d'éviter les déceptions exiger la marque authentique du **Serpent**.

**Vins de Quina supérieurs**

**SIGNOUD**

HARMACIEN  
1, Place des Jacobins, 1

Au Malaga . . . . . 5 fr. 00  
Au Marsala Madère . . . . . 6 fr. 00  
Au Ferrugineux . . . . . 6 fr. 00  
Au Lunel . . . . . 3 fr. 50

**L. BOURGUIGNON & FILS**

42, rue de l'Hôtel-de-Ville, 42  
LYON

**MUSIQUE, PIANOS**

Harmoniums et Instruments divers  
Vente Location et abonnement  
Conditions avantageuses

**COMMERCE DE VIEUX MÉTAUX**

**C. SCHMIDT**

MÉCANICIEN  
Successeur de F. Knobloch.

Cours de la Liberté, 93  
LYON

Exportation. — Expertise. — Commission.

Le flacon de sirop : 3 fr. 50  
les pilules : 4 fr.

Se trouvent dans toutes es pharmacies.

**PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE**  
Antichlorotique  
C'est le meilleur remède pour combattre les affections chlorotiques (pâles, jaunisses, anémies, phthisie, etc.)  
Le PROTOBROMURE DE FER DE PRINCE assure une guérison d'autant plus certaine qu'il est, par sa composition (fer et brome), propre à combattre et la maladie elle-même, et les désordres nerveux (névralgies, insomnies, etc.)  
Ces différentes affections : de la son immense supériorité et son succès dans les cas où ont échoué les autres préparations chimiques. — Les SIROPS, pour les personnes délicates, qui ont la digestion difficile, sont préférables aux pilules pour commencer le traitement.  
S'adresser, pour toute commande, à la Pharmacie PRINCE, cours Lafayette, 9, Lyon, Expédition franco par la poste.

**LIQUEUR DES DAMES**

Spéciale contre les Pertes de Sang, qu'elle régularise. Indispensable contre les Maladies de Matrice, Déplacements, Règles douloureuses, Suppressions accidentelles, Serpage, Suites de Couches, Retour d'âge, Fluxions blanches. — AGREABLE AU GOUT.  
Dépôt général à Lyon : Pharmacie PRINCE, 10, cours de Brosses, et toutes Pharmacies.  
GRATIS NOTICE EXPLICATIVE

Dans le cas de rhumes, bronchites, catarrhes, nous recommandons le sirop pectoral bêcheques Boissonnet. — Prix : 2 francs.

Dépôts dans toutes les pharmacies

**DEMANDEZ LA BIENFAISANTE LIQUEUR**

**Bourgeon de Sapin**

DE P. FÉLIX ET C<sup>IE</sup>

7, rue Lainerie, 7  
LYON

Fabrique d'encadrements en tous genres

**DORURE ET MIROITERIE**

**J. FRENAY**

4, Rue Confort

Angle de la rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON

Travaux artistiques. — Corniches et rouleaux pour cartes. — Cadres dorés et noirs. — Nettoyages de Gravures anciennes et modernes.

COMMISSION -- EXPORTATION

**Pro Patria!**

POÉSIES PATRIOTIQUES D'EDMOND MARTIN

à paraître chez A. Ghio, 1, galerie d'Orléans, Paris. — Prix: 2 f.

On souscrit en adressant un mandat-poste au nom de l'auteur, aux bureaux du journal, ou à son domicile, 54, rue Ordener, Paris. Tout souscripteur recevra immédiatement un bon et une prime.

**GUIDE-INDICATEUR**

Artistique et pittoresque

DU

**HAUT-BUGEY**

Par H. RAVINET

dessins inédits par FAURE et une Carte de la Région.

PRIX : 2 fr. — Franco par la poste, 2 fr. 25

En vente aux Bureaux de L'EXPRESS

**BAINS**

LYON, 66, cours de la Liberté, 66, LYON

Tenus par M. et M<sup>me</sup> RENARD

Bains ordinaires, Bains Salés, Sulfureux et Alcalins

L'établissement se recommande à sa clientèle par sa bonne tenue et son accès agréable.

**EAU DE FRANCE A DÉTACHER**

1 fr. 35 le Flacon

Produit supérieur à toutes les benzines, pour le dégraissage instantané de toutes les étoffes.

Cette eau n'altère pas les nuances.

Elle ne laisse pas de cerne

Son odeur rappelle la violette.

Se vend en flacon renfermé dans un joli étui de carton, chez tous les principaux marchands et chez l'inventeur,

GUYOT, 4, rue Saint-Dominique, Lyon

**Pharmacie MALIGNON, fondée en 1824**

Diplôme d'honneur de l'Académie nationale

DÉCERNÉ LE 29 JUIN 1879 A

**MALIGNON, PHARMACIEN, RUE MERCIÈRE, 33, LYON**

Pour ses Produits Généraux

45 ans de succès

**SIROP ET PATE PECTORALE D'ESCARGOTS**

Préparés au super candi par MALIGNON, pharmacien. La supériorité de ses préparations est incontestable contre toux, grippe, rhume, catarrhe et toutes irritations de poitrine.

Prix du flacon : 2 fr.; la boîte, 1 fr. 25

Conservation de la voix

Orateurs, chanteurs, pour donner de l'ampleur à la voix, employez les Pastilles ou Gargarismes secs, au chlorate de potasse de MALIGNON, pharmacien, ordonnés par les célébrités médicales pour combattre les aphtes et toutes les maladies de la gorge et du larynx.

La boîte. Prix : 1 fr. 25

Se trouve dans toutes les bonnes pharmacies. — Se défier des contrefaçons

**BEAUTÉ ET JEUNESSE DU VISAGE ET DES MAINS**

CONSERVÉES PAR LA

**CRÈME BERTHUIN**

DE

**BERTHUIN**

PHARMACIEN

**EAU CAPILLAIVE BERTHUIN**

Pour la régénération de la chevelure

Médaille obtenue à l'exposition de Nice  
**DÉPOT GÉNÉRAL A PARIS**

A la PHARMACIE DU BON SAMARITAIN, 15, rue de la Lingerie (aux Halles centrales)

DÉPOT GÉNÉRAL A LYON POUR LA VENTE EN GROS :  
MM. BRIAU et C<sup>ie</sup>, Rue du Bât-d'Argent, 3

En vente à la pharmacie LARDET. — SIGNOUD, successeur.

Se trouve chez tous les Pharmaciens et Parfumeurs

Le Gérant : P.-M. PERRELLON

Lyon — Imp. Perrellon, grande rue de la Guillotière, 23